
Interprétations d'une reconstruction. Beyrouth, 1991-1995

Sawsan Awada-Jalu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2602>

DOI : 10.4000/ccrh.2602

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Sawsan Awada-Jalu, « Interprétations d'une reconstruction. Beyrouth, 1991-1995 », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2602> ; DOI : 10.4000/ccrh.2602

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Interprétations d'une reconstruction. Beyrouth, 1991-1995

Sawsan Awada-Jalu

- 1 Quand la ville est détruite, les survivants se trouvent dans l'urgence de rassembler ce qui est dispersé dans les décombres de leurs vécus. La reconduction du passé à l'identique n'est pas possible dans une configuration extérieure modifiée brutalement. Il ne s'agit pas seulement d'une disparition matérielle de la ville, mais également de la disparition de projets de vie, de noyaux de vie sociale détruits avec les lieux dans lesquels ils se logeaient.
- 2 La reconstruction, comme la guerre qui l'a précédée, s'insère dans l'espace urbain existant en changeant sa signification. La perception du sens de l'espace en devenir est autant liée à son élaboration physique par ceux qui en ont la maîtrise qu'à l'orientation donnée par les idées, les valeurs et les représentations des groupes citadins. Mais la renaissance des liens dans une société issue d'un conflit violent entre les groupes qui la constituent est problématique. Comment une société ayant engendré la destruction de l'espace qui la définit, et qu'elle a elle-même secrété, peut-elle se recomposer ? Comment le nouveau « consensus spatial » va-t-il être formulé ?

Beyrouth

- 3 À partir de 1975, la société libanaise a modelé son espace par la violence guerrière. Chacune des composantes de la formation sociale libanaise a nié l'autre pendant plus de quinze ans, en plaidant pour une conscience nationale et une identité ignorant les termes revendiqués par l'autre. Le conflit libanais (1975-1989) a radicalisé la définition communautaire de l'identité¹. Dans le cadre de cette incompatibilité non résolue des définitions, le pays a commencé en 1991 la reconstruction de sa capitale, Beyrouth, dont le territoire se retrouve fragmenté.
- 4 Jusqu'à la guerre, le centre historique et commercial de Beyrouth a constitué la pièce maîtresse de l'organisation urbaine. L'anéantissement de cet espace central des

médiations a introduit l'éclatement du pays. Point de convergence des liaisons avec le reste de la ville et du pays, le centre concentrait les lieux du pouvoir politique et ceux du pouvoir économique. Sa dévastation a signifié la disparition d'un espace d'échanges et de rencontres qui unissait les différentes communautés composant la société libanaise.

- 5 Le corps disloqué de l'État n'a pas opposé de résistance à la mainmise du milieu des affaires sur le pays, après l'arrêt des combats. Le silence observé autour des grands problèmes de la société libanaise au sortir de la guerre a marqué le début de la reconstruction. Commencée au cœur de la capitale « pour l'enraciner dans l'avenir », comme le dit un slogan de la société foncière privée qui s'est appropriée le centre, cette reconstruction perpétue le principe de la démarcation qui, de territoriale pendant la guerre, devient celle de la fonctionnalité unique, celle des affaires et de la finance internationale. L'accès au centre est définitivement bloqué.
- 6 Aujourd'hui, le groupe dominant dans la société est celui des grands entrepreneurs et financiers libanais présents dans les réseaux bancaires arabes et internationaux, étrangers au monde politique local d'avant-guerre. La reconstruction de Beyrouth s'effectue au diapason d'un système qui ne voit dans la ville qu'un espace d'utilité au service de la rentabilité financière. L'espace conçu par le groupe dominant s'élève petit à petit sur les ruines de la vieille ville dans le centre. Ce faisant, il intègre les vestiges de l'histoire antique, grâce aux fouilles archéologiques que ce groupe a choisi de mener avec l'aide de l'Unesco sur toute la surface de la vieille ville, mais ignore ce qui est représenté par ailleurs dans l'espace urbain, produit des siècles plus récents.
- 7 Une telle reconstruction ne fait pas coïncider le projet de ville avec les expériences de vie de la population. Il n'existe pas de communication possible entre les ambitions du groupe dominant et celles des autres groupes sociaux. Pourtant, ce projet « moderne » tourné vers l'avenir, tout en annulant les champs d'action des pouvoirs publics et en se coupant du passé, a décidé de s'ancrer dans un territoire habité symboliquement par l'histoire, pour accroître le prestige de son image. La manipulation du tissu urbain touche la mémoire des groupes dans la ville et, par là, l'intégrité des êtres en leur sein. Les hommes ne peuvent accepter de subir la reconstruction comme ils ont subi la guerre, car il s'agit d'un moment où les choix paraissent possibles. Les différentes représentations du passé se heurtent aux décisions du plan, et l'enjeu de la confrontation est la survie des groupes.
- 8 Bien que le cadre physique dans lequel les rapports sociaux anciens se déroulaient ait définitivement disparu, chacun des groupes dans la société remanie ses souvenirs pour les mettre en accord avec les conditions du présent. Il réagit en élaborant une représentation physique ou symbolique appropriée à ses besoins dans la ville. Le vécu des habitants se dévoile dans l'invention d'une ville des possibles qui peut se passer de formes concrètes pour transmettre le sens. À travers des événements liés aux étapes de la reconstruction, il s'agit de

[...] surprendre chez les habitants... les gestes par lesquels ils se réunissent dans leur incomplétude²

pour exprimer leur désir de ville. Ces transgressions symboliques peuvent-elles affecter l'espace en cours de production en instaurant de nouveaux équilibres ?

Une tentative de lecture

- 9 En introduction à la réflexion, il est proposé de raconter le comportement de certains acteurs pour cerner « les petites fluctuations » dont parle Bernard Lepetit dans son

analyse de la nature sociale de l'histoire et de la réalisation de l'histoire au présent³. L'objectif est de montrer comment, dans un moment d'instabilité, le système d'organisation voulu par le groupe dominant va évoluer vers un nouvel état qui se stabilise provisoirement, dans l'attente qu'une nouvelle histoire l'entraîne vers un équilibre différent. L'analyse de la succession de scènes particulières dont une situation donnée est faite permet de repérer la manière dont peut se poursuivre l'interaction entre les groupes, malgré un ordre social qui ne favorise plus le lien.

- 10 Dans son article : « Une herméneutique urbaine est-elle possible ?⁴ », Bernard Lepetit propose de concevoir l'appropriation des formes de la ville comme celle d'un processus d'écriture plurielle, « la rédaction collective d'un roman unique ». Chaque romancier, lisant ce qui a été écrit précédemment, comprend le texte selon le monde de pensée auquel il appartient, puis projette sur le papier son interprétation, créant une suite au roman. L'appropriation individuelle donne ainsi un sens à la narration et, en même temps, le lecteur-écrivain se rapproche du système de valeurs de la partie de texte déjà rédigée. C'est ce processus dynamique, mettant en jeu une interprétation et une intervention créative, qu'il est possible de rapprocher des modalités de l'appropriation de l'espace urbain par les groupes citoyens. Des événements particuliers peuvent mettre ce processus en évidence.

Les histoires

- 11 Dans la reconstruction du centre de Beyrouth, l'une des sources de fluctuation a été la controverse soulevée, en 1992, par les démolitions injustifiées des édifices du centre épargnés par la guerre ou jugés réhabilitables. Puis, à partir de 1994, les fouilles archéologiques et leur exploitation donnent lieu à des histoires orientant différemment l'espace urbain en devenir, en y apposant des empreintes imprévues.
- 12 Une des histoires relevées au début des travaux de reconstruction est écrite par un groupe social traditionnel, celui de musulmans chiites⁵ présents dans le centre de Beyrouth après avoir été déplacés de force par la guerre de leurs lieux d'origine. Avant la guerre, les membres de ce groupe étaient des exclus du milieu urbain. Ils sont originaires des villages les plus déshérités du Liban. Quand ils ont voulu accéder à la ville, ils ont fait partie de la population des bidonvilles ceinturant Beyrouth, jusqu'à la guerre civile. Alors que la majorité des membres de ce groupe composait, dans les années soixante-dix, la base des partis de gauche laïque, le repli du principe de coexistence et l'enfermement dans des territoires distincts lui font élaborer une réaction essentiellement religieuse au moment de la reconstruction.
- 13 En mai 1992, lorsque les responsables de la reconstruction entreprennent la démolition de la totalité de la zone des vieux souks dans le centre, sans se soucier de ce qui pouvait être réhabilitable, ce groupe s'approprie un petit monument du XVI^e siècle, une *zawiya*⁶, en l'investissant d'affects et d'histoires mêlant le sacré et l'irrationnel. Il s'avère rapidement que ce monument est un *waqf*⁷ musulman sunnite. Les plus hautes autorités religieuses sunnites protestent vivement contre l'atteinte portée à un bien appartenant à la communauté, et se réapproprient le lieu lors d'une cérémonie officielle.
- 14 L'appartenance communautaire se protège de l'affaiblissement des liens traditionnels en gardant le groupe mobilisé autour de pratiques collectives. Le mouvement chiite

intégriste actuel concentre sa pensée historique sur l'histoire de la confession au Liban et dans le monde, celle des imams et de leur doctrine.

- 15 L'appropriation de ce qui est considéré d'abord comme le mausolée d'un imam chiite dans le centre-ville donne lieu à des cérémonies mettant en scène le groupe. Drapeaux noirs, encens, prières, autant de signes d'appartenance à une tradition non reconnue par le groupe dominant. Par ailleurs, comme l'explique Robert Darnton à propos du type de stratégie que nécessite la vie dans la rue,

[...] au lieu de construire des raisonnements logiques, ils [les gens simples] fonctionnent en s'appuyant sur des données concrètes ou sur tout ce que leur culture met à leur portée, par exemple les contes et les cérémonies⁸.

C'est bien en jouant des thèmes de leur culture, de tout un répertoire de symboles, que ce groupe a donné un sens à sa vision de la ville.
- 16 Pour ce groupe, c'est également le moyen d'établir un lien avec la communauté sunnite présente depuis des siècles dans le centre, représentant l'islam officiel et la citoyenneté. La référence aux « croyants » dans les discours des responsables chiites justifiant l'appropriation du monument est une expression de désir de reconnaissance par ceux de la ville, une tentative de légalisation d'une présence dans le centre, passant par le partage d'un patrimoine, d'un sens symbolique commun donné à l'usage des choses urbaines.
- 17 Rien ne met mieux en évidence la valeur symbolique d'un objet que sa destruction. Peu importe l'importance réelle de ce qui est exhumé du passé, l'argument de la « civilisation » lui confère une inviolabilité⁹. Devant les réactions exprimées après la tentative de démolition de la *zawiya*, la société foncière privée chargée de la reconstruction se trouve dans l'obligation de conserver le petit monument et prend la décision de l'intégrer dans le nouveau projet pour la zone commerciale du centre de Beyrouth. Cet édifice devient également un élément important dans les recherches sur l'histoire de la ville, de par sa situation au cœur de fouilles archéologiques menées dans la zone des vieux souks, dont il est également l'unique trace de la période d'avant-guerre.
- 18 Dans d'autres histoires rapportées et analysées dans la première étape du travail en cours¹⁰, les équilibres ne se sont pas encore concrétisés spatialement. Mais ce qui unit tous les événements retenus est la revendication d'une urbanité dans le centre. Les effets de ces histoires racontent la tension résultant de la perversion du sens de la ville, qui commence avec la disparition de la centralité.
- 19 La symbolique du territoire et de l'enracinement est remplacée aujourd'hui par un ordre dont les termes premiers sont le revenu et les flux marchands sans territoire. En opposition à cet ordre qui considère l'espace comme un facteur parmi d'autres dans le calcul des coûts et profits, des transgressions symboliques, pouvant prendre parfois des formes violentes, mettent en évidence l'importance de l'enracinement. Le travail en cours cherche à comprendre l'espace urbain en formation, en se penchant sur le rapport des groupes au passé et l'expression qu'ils choisissent de privilégier, favorisant ou détruisant des équilibres qui conditionnent l'avenir. L'analyse prend en compte les représentations des groupes dont l'élaboration renvoie à l'espace de la ville. À partir de la situation du centre de Beyrouth au lendemain de la guerre civile libanaise, il s'agit de développer l'analyse de la capacité de l'espace à induire des orientations qui redistribuent les solidarités et les oppositions entre les différents acteurs sociaux.

NOTES

1. Au Liban, les communautés sont des groupes placés sous le signe d'une religion ou d'une doctrine religieuse coexistant à l'origine sur un même territoire. À l'indépendance du pays, en 1943, l'État a reconnu aux autorités religieuses respectives gouvernant les communautés la compétence d'appliquer leurs lois et coutumes dans les domaines du statut personnel qui n'appartient donc pas à la législation civile commune. Chaque citoyen libanais est tenu, de par la loi et quelle que soit sa conviction, d'appartenir à l'une des communautés religieuses reconnues. L'identité nationale se double d'une identité confessionnelle. Depuis 1943 et jusqu'à la guerre civile, le Pacte national, accord non écrit, formulait les arrangements concernant le partage du pouvoir entre chrétiens et musulmans. Le nouvel accord de 1989, le Document d'entente national, mettant fin aux combats fratricides, a fixé ces arrangements par écrit, bien qu'il prévoie en principe l'abolition du régime communautaire à long terme.
 2. Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens-Klincksiek, 1984, p. 410.
 3. Bernard Lepetit, « Le présent de l'histoire », in B. Lepetit, *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 273-298.
 4. Bernard Lepetit, « Une herméneutique urbaine est-elle possible ? », in Bernard Lepetit, Denise Pumain (coord.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos, 1993, p. 287-299.
 5. Le chiisme est la principale branche dissidente de l'islam officiel (ou sunnisme). Dans ce cas précis, il s'agit d'une fraction chiite intégriste, le *Hezbollah*, apparue avec la guerre civile.
 6. *Zawiya* ou *madrassa* : lieu où étaient enseignées la jurisprudence et la théologie musulmanes, qui pouvait comprendre des magasins et des ateliers. La *zawiya* était souvent offerte en donation à la communauté à laquelle appartenait son fondateur, qui y était généralement enterré. Cela permettait d'assurer son entretien et de perpétuer sa fonction.
 7. *Waqf* : bien immobilisé au profit d'une destination pieuse ou de bienfaisance, régie par le droit musulman.
 8. Robert Damton, *Le Grand Massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, Paris, Laffont, 1985, p. 10.
 9. Jean-Pierre Babelon, André Chastel, *La Notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi, 1994, p. 20. Première parution : *Revue de l'art*, n° 49, 1980.
 10. Il s'agit du mémoire de DEA de l'EHESS (formation doctorale Territoires urbains) : « Interprétations d'une reconstruction. Le centre de Beyrouth, 1991-1995 », septembre 1996.
-

AUTEUR

SAWSAN AWADA-JALU

Architecte DESA, Paris. CES d'aménagement régional et urbain, École nationale des ponts et chaussées.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit : DEA « Territoires urbains », 1996.

Attachée culturelle, délégation permanente du Liban auprès de l'Unesco.